

Le 30 novembre 1916 à Verdun.

Ma chère maman,

Je suis tellement attristé car mon meilleur ami de guerre a été gravement blessé hier pendant l'assaut : il a reçu un abus sur la jambe, et ils ont dû l'amputer en urgence pour que ça ne s'aggrave pas. Mais malheureusement, sa blessure s'est infectée pendant la nuit et figure-toi qu'il est mort ce matin ! Les derniers mots étaient pour sa femme qu'il aimait tant !

Ici, les tranchées sont épouvantables : elles sont boueuses, remplies d'humidité, les rats nous grimpent dessus et nous mangent nos provisions. Nous sommes dans un froid horrible et en plus, on doit porter notre barda quand on change de positions et qu'on passe d'une ligne à une autre.

Avant de te laisser, je voulais encore te dire merci pour tes colis : j'adore quand tu m'envoies du saucisson, des sardines, du thon, du chocolat, des chaussettes que tu as tricotées et bien sûr

les paquets de tabac, donc encore merci!! Quand il n'y a pas d'assaut ou de changement de ligne, j'aime t'écrire des lettres pour te raconter ce que je vis, et prendre des nouvelles, et je joue aussi aux cartes avec mes camarades de tranchée.

Je t'envoie que quand on n'a rien faire, on s'ennuie beaucoup et ça nous énerve!

Bon je te laisse, le capitaine vient de nous dire de nous préparer pour un assaut...

Je t'aime tellement ma chère maman, je t'embrasse mille fois!

Bon Jean Pierre qui t'aime fort.